

ALAIN RENÉ LE SAGE

Valeur : 0,40 F
Couleurs : violet, bleu
50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN
Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 4 mai 1968 à SARZEAU (Morbihan) ;

générale, le 6 mai 1968 dans tous les bureaux de poste.

Alain René Le Sage, écrivain fécond du XVIII^e siècle, naquit le 8 mai 1668 à Sarzeau (Morbihan). Son père Claude Le Sage notaire royal à Sarzeau rêvait de voir son fils lui succéder. Mais à neuf ans, Alain perdait sa mère et cinq ans plus tard son père. Il fut recueilli par son oncle et tuteur qui le confia aux Pères Jésuites qui dirigeaient le collège Saint-Yves à Vannes. Alain y fit de brillantes études.

A sa sortie du collège, son tuteur l'engage dans un procès qu'il perd et qui le ruine. Il entre alors dans les « Fermes » en 1690. Licencié en droit, il se fait inscrire au barreau de Paris mais exerce peu.

L'abbé de Lionne s'intéresse à lui et lui ouvre les yeux sur le trésor des lettres espagnoles. Le Sage traduit « Le Traître puni » de Rojas ; « Don Félix de Mendocce » de Lope de Vega ; « Le Point d'Honneur » du même Rojas ; et enfin « Don Cesar Ursin » de Calderon.

Ses traductions n'ayant pas été remarquées, Le Sage écrit une œuvre originale « Crispin, rival de son maître » suivie du « Diable boîteux » ; cette dernière le classe comme un auteur de premier ordre. Pris par le succès, il délaisse le roman pour le théâtre et écrit « Turcaret

ou le financier », âpre satire qui le rapproche des grandes créations de Molière.

En 1715, Le Sage fit paraître la première partie de son grand roman « Gil Blas » dont il publia le reste en 1724 et 1735 ; c'est son œuvre principale. Le Sage devenait le créateur du roman.

Style clair et élégant, pointe fine, intérêt ménagé, rien ne manque au roman de « Gil Blas » pour en faire un chef-d'œuvre.

« Gil Blas » fut suivi de « Aventures de Guzman d'Alfarache » (1732) ; les « Aventures de M. Robert, Chevalier dit de Beauchesne, capitaine de flibustiers dans la Nouvelle France » (1734) ; « Histoire d'Estevanillo Gonçales » (1734) ; « Le Bachelier de Salamanque » (1736) ; « La valise trouvée » (1740) ; « Mélanges amusants de saillies d'esprit et de traits historiques » (1743) ; etc.

Atteint de surdité depuis 1707, Le Sage en souffrait au point d'être obligé de vivre seul. Sentant l'âge venir, il quitte Paris pour aller finir ses jours à Boulogne-sur-Mer, chez son second fils Julien François chanoine de la cathédrale. Il y meurt presque octogénaire le 1^{er} septembre 1747.

